

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 317

DE LYON

Lundi 14 Novembre 1904

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

Les ANNONCES sont reçues à LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella

5 cent le N°

ABONNEMENTS : Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 50
Autres départements... 6 fr. 00
Étranger (Union postale)... 6 fr. 50

LES FÊTES DE LYON -- A LA MÉMOIRE D'OLLIER

FAITS DU JOUR

Hier a eu lieu, à Lyon, sous la présidence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, l'inauguration du Conservatoire et de la statue du professeur Ollier.

M. Wallon, sénateur, le père de la Constitution de 1875, est mort la nuit dernière à Paris.

M. d'Estournelles de Constant, ministre, a été élu sénateur de la Sarthe.

Le F. Bidegain, qui vendit les documents du G. O., écrit, de Salonique, une lettre pour justifier son acte.

Les pompiers de Brest se sont livrés à de violentes manifestations d'indiscipline contre leurs chefs.

Aucune dépêche intéressante n'est parvenue du théâtre de la guerre.

ROOSEVELT

La lutte toute pacifique des républicains et des démocrates dans la grande République du nord de l'Amérique s'est terminée ces jours-ci par l'échec du candidat démocrate, le juge Parker, et par le triomphe éclatant du parti républicain dans la personne du président Roosevelt.

On se souvient que M. Théodore Roosevelt était arrivé à la magistrature suprême de son pays, en septembre 1901, à la suite de l'assassinat du président Mac-Kinley. Le voilà donc de nouveau, et pour quatre ans, maître responsable et incontesté des destinées des États-Unis. Mais cette fois-ci, ce n'est pas un simple coup de fortune, et bien la volonté clairement manifestée de la grande démocratie américaine, qui a décidé d'un succès auquel on croyait, sans cependant le prévoir aussi éclatant.

Et c'est justement là que se trouve l'intérêt précis de la question : l'énorme majorité qu'a obtenue celui que les Américains dénomment familièrement leur « Teddy » s'adresse moins peut-être à l'homme, un Américain dans toute l'acceptation du terme, qu'aux idées qu'il représente, qu'à la politique intérieure qu'il a mise en pratique, et surtout qu'à la politique impérialiste et mondiale dont il s'est fait l'habile et l'ardent propagandiste.

Et si l'on veut bien songer à la différence profonde qui existe entre le président des États-Unis et le président responsable dont nous dotent à époques fixes la constitution bâtarde, mi-royaliste et mi-républicaine qui nous régit ; si l'on veut bien ne pas oublier, que le président américain est un souverain responsable, dont le pouvoir est beaucoup plus solide que celui de n'importe quel souverain parlementaire européen et dont l'action personnelle se fait par suite sentir bien davantage sur la ligne de politique à suivre ainsi que sur la marche des événements de son pays ; si l'on songe à tout cela, à la puissance grandissante des États-Unis, dans le monde, à l'influence prépondérante de leur président, à la personnalité elle-même de Roosevelt, il semble bien que l'élection présidentielle actuelle, présente une signification fort intéressante, peut-être même inquiétante pour l'Europe et pour la France.

Elle est bien curieuse à retracer la biographie de l'heureux élu de l'Amérique, la vie de cet énergique et de ce combatif à qui l'on a donné le nom de Roosevelt.

Boxeur émérite, des plus tendre enfance, à l'école Cutler, puis à l'Université, Roosevelt affirmait à coups de poing sa volonté de se faire respecter, et, pour cela, il « rossait » ses camarades. A vingt-trois ans, il est député de New-York, et, comme il n'a pas perdu l'habitude de boxer, il boxe aimablement avec ses collègues.

La mort de sa femme fait qu'il se retire momentanément de la politique, et, comme il est riche, il se livre, dans un ranch de l'Ouest, à l'élevage des bœufs, aux exercices violents de la chasse aux loups et aux ours, menant cette vie active qui convient, tant à son ardeur débordante.

Puis, après un voyage de plusieurs mois en Europe, Roosevelt entre dans l'administration, fait sans succès de la politique et finit par devenir l'adjoint du ministre de la marine, qu'il seconde dans la préparation de la guerre contre l'Espagne. Quand le conflit éclate, Roosevelt pourrait rester à son poste ; mais non, il préfère satisfaire sa fiévreuse activité, et il part sur le théâtre de la guerre, à la tête d'un régiment de volontaires.

Après le retour de cette guerre qui assure le triomphe éclatant des États-Unis et où il a acquis une certaine notoriété de hardi chef de bande, Roosevelt est élu en 1900, à la vice-présidence de son pays et, un an après, il en devient, comme l'on sait, le président.

fait ? Il s'est proclamé le défenseur ardent et convaincu de la doctrine de Monroe « l'Amérique aux Américains », et, avec un louable et patriotique effort, il a travaillé à la diffusion de l'influence américaine dans l'univers.

Aussi, grâce à lui, avons-nous vu dès lors, les États-Unis ne pas borner leur action uniquement dans les eaux de l'Océan Pacifique, mais intervenir dans l'Amérique du Sud, à propos des affaires du Venezuela, en Mandchourie contre la Russie, et envoyer leurs flottes non seulement dans les ports de l'Extrême-Asie, mais encore récemment au Maroc et à Constantinople. C'est l'action personnelle de Roosevelt, président responsable de la grande République, qui se fait sentir dans tous ces actes de la diplomatie américaine, et partout où il y a des intérêts américains à sauvegarder, car Roosevelt est un impérialiste qui a souci de la grandeur de son pays dans le monde. En somme, il ne fait d'ailleurs que suivre en l'accentuant la direction imprimée à la politique mondiale des États-Unis par ses prédécesseurs.

Mais il semble bien que l'action énergique de cet homme, en qui la majeure partie des Américains ont placé leur confiance, ne doive pas se borner à ces seules et déjà importantes réalités. Et pour le prouver il suffit d'extraire quelques pensées des œuvres du président Roosevelt. Elles montrent bien le sentiment intime qu'il a de son patriotisme ardent, en même temps que son désir de mettre le peuple dont il dirige les destinées au premier rang des grands peuples du monde.

En voici quelques-unes :

« La paix n'est une déesse que lorsqu'elle apparaît à l'épée au côté. »

« Il vaut mieux placer sa confiance dans une flotte de premier ordre que dans l'arbitrage le mieux combiné. »

« Nelson a dit que la flotte anglaise était le meilleur négociateur de l'Europe, et il n'avait pas tort. »

« L'Amérique doit s'innover elle-même par le labour et le pèril. »

« L'œuvre à faire, et la plus importante, est d'établir la suprématie de notre drapeau. »

La suprématie du drapeau étoilé dans le monde, la suprématie américaine universelle, voilà bien, en effet, le rêve merveilleux qui préoccupe le président Roosevelt, l'idée qui le hante, puisqu'il la répète et la développe.

« Nous ne pouvons rester entassés confusément à l'intérieur de nos frontières et avouer que nous ne sommes qu'un assemblage de revendeurs à leur aise qui n'ont cure de ce qui arrive au dehors... Nous devons construire le canal isthmique, et nous devons saisir les positions avantageuses qui nous rendront capables d'avoir notre droit pour décider de la destinée des océans de l'Est et de l'Ouest. »

En d'autres termes, au nom de la puissance démocratique américaine, Roosevelt déclare que ce seront les États-Unis qui décideront, quand il le faudra, de la domination sur le Pacifique et l'Atlantique, c'est-à-dire de la domination du monde.

Voilà n'est-il pas vrai des paroles franches et nettes, mais aussi combien redoutables, si l'on songe au chemin parcouru, à l'œuvre accomplie sous le gouvernement de Roosevelt, représentant des ambitions américaines, de l'impérialisme américain.

Les résultats de la récente élection présidentielle aux États-Unis sont donc des plus nets. Avec Roosevelt, triomphe la politique impérialiste, la politique de conquête, la politique de « l'Amérique aux Américains ». Sans vouloir rien exagérer, sans vouloir prétendre que bientôt la guerre éclatera entre la grande République anglo-saxonne et une puissance européenne quelconque, on ne peut s'empêcher cependant de songer aux dangereuses éventualités de demain.

Où il faut s'en rendre compte. On a pu croire un instant que l'impérialisme américain subirait une éclipse ; il n'en est rien. Et la victoire de Roosevelt est bien l'approbation évidente par les Américains de cette politique de conquêtes économiques et militaires qui ont placé leur pays hors de pair parmi les puissances de l'univers.

L'intelligence de Roosevelt, sa clairvoyance, son caractère combatif, sa vie mouvementée, en un mot, son âme fiévreusement américaine, sont de sûrs gages pour la continuation de la tradition, pour l'achèvement de l'entreprise. L'ouvrier a fait ses preuves ; il est de taille à accomplir l'œuvre et à la mener à bien. A l'Europe et à la France de s'en bien persuader !

Emile ETIÉVENT.

INFORMATIONS

LE ROI DE GRÈCE À PARIS

Paris, 13 novembre. Le prince Georges de Grèce, accompagné du commandant Lamberts, son aide-de-camp, est arrivé ce matin à Paris. Le prince est descendu à l'hôtel Bristol, où il occupe un appartement du rez-de-chaussée.

Notre note compte faire à Paris un séjour d'une semaine environ. Il sera reçu par le ministre des affaires étrangères.

AU COLLEGE DE FRANCE

Paris, 13 novembre. Les professeurs du collège de France ont tenu, cet après-midi une réunion au cours

de laquelle ils ont examiné les candidatures à diverses chaires.

Trois chaires sont actuellement sans titulaires : celles de MM. Marey, Tarde et Fouque. Pour la première une seule candidature est annoncée, celle de M. François France, pour la chaire de philosophie moderne qu'occupait M. Tarde on parle comme candidats éventuels de MM. Bertrand et Henneguin, tous deux professeurs de philosophie à l'Université de Lyon.

ELECTION SÉNATORIALE

Le Mans, 13 novembre.

Inscrits : 834.
Ont obtenu : M. d'Estournelles de Constant, député, 563 voix.
M. Masvais, libéral, 302 voix.
Il s'agissait de remplacer M. Le Gludic, républicain, décédé.

LA MORT DE M. WALLON

Paris, 13 novembre.

M. Henri Wallon, doyen de l'Institut et du Sénat, sénateur inamovible, est mort cette nuit à une heure vingt d'une congestion pulmonaire. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Bien que fortement enrhumé, M. Wallon avait tenu à assister mardi au mariage d'une de ses petites-filles. Malgré toutes les précautions il prit froid ; une congestion s'étant déclarée ; il fut obligé de s'aliter immédiatement. Depuis, la maladie ne fit que s'aggraver, en dépit des soins affectueux du docteur Wallon son fils. Hier, une consultation eut lieu qui ne laissa aucun espoir. Le malade demanda les secours de la religion qui lui furent apportés par un prêtre de la paroisse Saint-Germain-des-Près ; quelques instants après, M. Wallon entra en agonie et s'éteignit sans souffrance au milieu des siens.

De nombreuses personnes, averties par les notes parues dans les journaux de ce matin, se sont présentées au domicile du défunt.

Dès que la nouvelle de la mort lui fut parvenue, M. Loubet, président de la République, s'est fait inscrire, ainsi que MM. Combarieu, secrétaire général civil ; général Dubois, chef de la maison militaire ; Henry Poulet, chef du secrétariat particulier de la présidence ; le lieutenant-colonel Reibel.

M. Wallon laisse 72 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

L'acte le plus important de la vie politique de M. Wallon se rattache à la discussion de la loi relative à l'organisation des pouvoirs publics ; il présente un amendement ainsi conçu : « le président de la République est élu à la pluralité des suffrages par le Sénat et par la Chambre des députés réunis en Assemblée nationale. Il est nommé pour sept ans ; il est rééligible. » Il le soutint avec ardeur et conviction, et après avoir démontré l'impuissance des monarchistes à rétablir la royauté, il adjura l'Assemblée de sortir du provisoire et ajouta : « Ma proposition ne proclame pas la République, elle la fait. » Cet amendement célèbre, qui a gardé le nom de son auteur, adopté le 30 janvier 1875, à une voix de majorité, fut le point de départ des lois constitutionnelles et vint à M. Wallon, le surnom de père de la Constitution. Il prit une part importante à la discussion sur l'organisation du Sénat et entra, le 10 mars 1875, dans le premier cabinet constitutionnel, comme ministre de l'Instruction publique et des cultes.

Jusqu'à la fin son énergie a été extraordinaire ; récemment encore il travaillait chaque soir, généralement jusqu'à minuit, en compagnie d'une gouvernante qu'il avait prise à la suite de son mariage. Il y a encore six mois, il montait seul sans arrêt l'escalier de l'Institut qui conduit à son appartement.

La dernière fois qu'il parut en public, ce fut au mois de juillet dernier, lors de l'inauguration, place Breteuil, du monument de Pasteur. Il lut son discours d'une voix faible et tremblante et la cérémonie terminée il dut descendre de l'estrade au bras d'un membre de sa famille.

Les obsèques de M. Wallon sont fixées à mercredi prochain à midi et seront célébrées en l'église Saint-Germain-des-Près. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Selon la volonté du défunt, aucun discours ne sera prononcé ; il n'y aura ni fleurs ni couronnes. Les honneurs militaires, dus à M. Wallon en sa double qualité de sénateur et de commandeur de la Légion d'honneur, seront rendus.

POMPIERS INDISCIPLINÉS

Chez les pompiers brestois. — Actes graves d'indiscipline

Brest, 13 novembre. La manifestation annoncée par les pompiers rebelles à l'autorité de leurs officiers, a eu lieu ce matin.

Le cortège comprenait 72 hommes sur 127. En tête marchaient les dix sapeurs qui devaient passer au conseil de discipline et qui n'ont pas répondu à la convocation. Venait ensuite un caporal, revêtu d'un costume baroque figurant un uniforme de lieutenant. Une pancarte caricaturale portée par des sapeurs, représentait le capitaine Aymé tirant son épée devant une maison en feu.

Sur une autre pancarte on lisait : « Aujourd'hui, à dix heures, grand conseil de guerre chez les pompiers, président Languetta dit Homard ; vice-président Corsi Sauterino ; allez voir vous rirez fort. » C'étaient là des allusions à la profession d'expédition de langoustes exercée par le capitaine Aymé et à la nationalité corse du lieutenant Muracciole.

Le cortège a parcouru une partie des rues de la ville. Devant la maison du capitaine Aymé, les manifestants ont hué le commandant qui se trouvait à son balcon et ont crié : « Démission ! ». Devant la sous-préfecture et devant la maison de M. Isnard, député, ils ont également crié : « Démission ! ». Puis ils sont allés acclamer le maire et les conseillers adjoints Goude, Viart, etc.

LES FÊTES DE LYON

Inauguration du Conservatoire et du Monument Ollier

Au palais du quai de Bondy. — Les discours et les décorations. — La statue du professeur Ollier. — Nombreux discours. — Un savant glorifié. — Le banquet

Inauguration du Conservatoire

Le monument. — Origines du Conservatoire. — L'inauguration. — Les discours. — Visite à l'Exposition rétrospective. — Les décorations. — A l'Hôtel de Ville

LE MONUMENT

Nous avons si souvent parlé du monument du quai de Bondy, tour à tour justement critiqué pour son emplacement, défectueux et son manque de dégagements et justement loué pour sa décoration intérieure et extérieure, qu'il nous semble superflu d'y revenir en détails aujourd'hui.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Lyon le connaît également.

On attendait depuis longtemps l'inauguration du monument « du bord de l'eau » ; j'ai dit, sans impatience, car, à cette heure, sa décoration est encore bien incomplète.

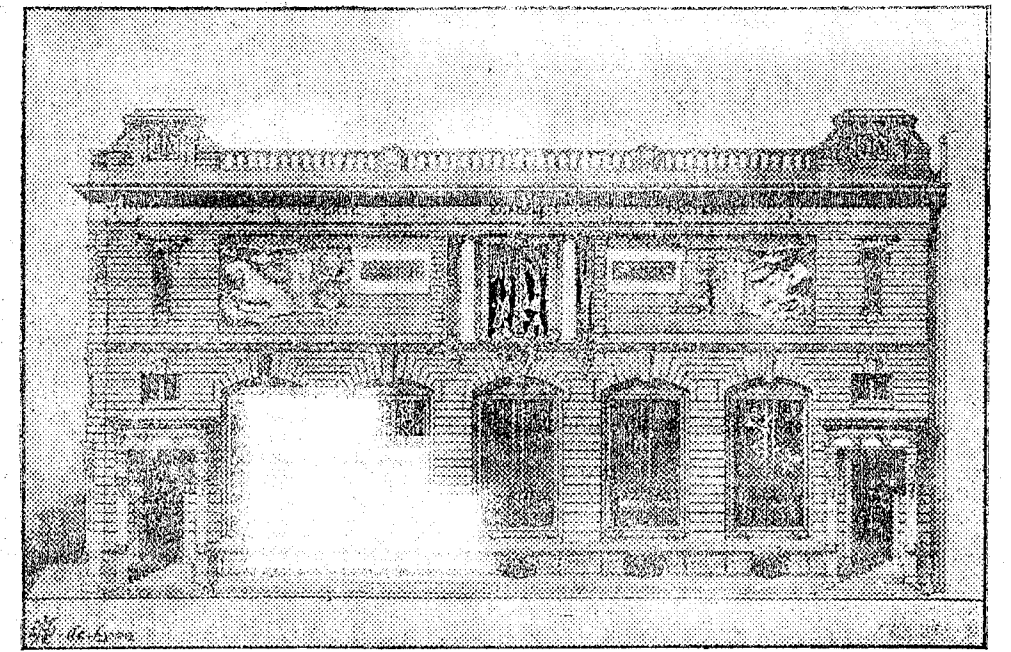
Chambaud de La Bruyère, Bleton, Labuze, trésorier général, Heurg, les professeurs Nolot, Couzin, Guiraud, Fargues, Dauphin ; M. le proviseur du lycée, M. Edouard Mangin ; M. Savard, directeur du Conservatoire ; MM. les artistes, Bauer, Montagnon, Lamothe, Huguet, Rognat, Bardey, Dubuisson, D. Gros, Ploquin, Euler, Tillet, Castex, Desjardins, Baudin, J. Martin, Sicard, Mangier, Terraire, Saint-Cyr Girier, etc., etc.

Le cortège se rend dans la salle des fêtes du Conservatoire où a lieu la cérémonie d'inauguration. De nombreuses dames, en élégantes toilettes, sont aux fauteuils, devant l'estrade officielle.

DISCOURS DU MAIRE DE LYON

M. le maire de Lyon prend le premier la parole pour présenter au ministre le nouveau palais du Conservatoire. Il le fait, du reste, en excellents termes, sans oublier cependant de rendre surtout hommage « à la municipalité socialiste et républicaine » de Lyon.

Notre cité, dit M. Augagneur, a la réputation



LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Cependant, tel qu'il se présente à nos yeux, il ne manque pas d'une certaine allure que répétissent malheureusement les clichés qui en ont été dressés.

C'est l'œuvre de l'architecte Hugnet ; le sculpteur Lamothe en avait la statue ; Montagnon s'est chargé de la peinture décorative. C'est dire que le monument des arts sera digne de sa destination.

Les deux hauts reliefs de Lamothe semblent à peu près achevés et produisent grand effet ; le plafond aux tons neutres de la salle des Pas-Perdus, peint par Montagnon, est d'un dessin sobre, sévère et possède de belles lignes.

Ah ! me disait M. Mangin, le doyen des chefs d'orchestre de l'Opéra et le vrai fondateur du Conservatoire de Lyon que je rencontrai hier dans le nouveau Palais aussi devait-il en être le premier invité — qui me dit, il y a trente ans, que le Conservatoire se logerait un jour dans un monument !

Et l'excellent homme semblait ébloui, écaré par son rêve et surtout par ses souvenirs.

Lui, n'avait pas changé. Toujours cette bonne figure ouverte ; seule la barbe, avec les cheveux, avaient osé blanchir ; le cœur paraît toujours jeune.

C'est qu'il faut connaître les étapes franchies, Dieu sait au prix de quelles difficultés, par notre école de musique pour arriver à cet épanouissement, pour comprendre quelle devait être la surprise de M. Mangin, une de nos vieilles figures lyonnaises.

Si on trouve quelques vagues traces d'une académie de musique à Lyon au xvi^e siècle, ce n'est qu'un embryon d'école qui trouve à peine sa place plus tard au xvi^e siècle dans la salle des concerts de la place du Méridien, aujourd'hui place des Cordeliers. C'est une fillette timide qui ne fait guère parler d'elle.

Pendant toute la première partie du xix^e siècle, l'art de la musique est dans le marasme.

C'est vraiment qu'à l'arrivée d'Edouard Mangin, après la guerre, que le maire Bardey sur son inspiration, songe à créer un conservatoire qui s'ouvre le 24 mai 1872. On l'installe d'abord passage Coudere, puis rue Dubois, ensuite rue Cavenne. Enfin, le voilà dans un palais.

Tels sont les souvenirs qu'évoquait hier au grand espiègle Edouard Mangin, dans la belle salle des pas perdus du nouveau monument.

L'INAUGURATION

A ce moment les autorités se sont réunies. Voici, à côté de M. le Ministre, le préfet du Rhône, le maire de Lyon, le général de Lacroix, gouverneur, puis M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur ; M. Marcel, directeur des Beaux-Arts ; M. de Monzie, chef de cabinet du ministre ; M. Caillier, doyen de la Faculté de droit ; les généraux Camps et d'Avril et le capitaine Desvalières ; les sénateurs et députés Carvenne, Bouffier, Colliard, Normand, Brunard, Chabert ; la plupart de nos adjoints et conseillers municipaux ; MM. Ausières, Robin, conseiller général, Coste-Labaume, président du syndicat de la presse lyonnaise ; Brunier, juge au tribunal de commerce ; Guigues, archiviste, Cantinelli, bibliothécaire,

Le cortège quitte alors la salle des fêtes pour visiter successivement le Conservatoire et l'Exposition rétrospective.

Puis les invités de M. le maire de Lyon — naturellement nous ne sommes pas du nombre — se rendent à l'hôtel de ville où les attend un déjeuner officiel.

Mais si nous n'assistons pas aux agapes de la mairie centrale, quelques échos nous en sont revenus.

Nous savons qu'au dessert, M. le maire a salué les professeurs étrangers venus à l'inauguration du monument Ollier, et parmi eux le professeur Lassar, l'illustre dermatologue. Puis, M. Augagneur, qui ne pouvait oublier ses sympathies pour le gouvernement du bloc, lui a adressé ses encouragements les plus chaleureux, c'était dans l'ordre.

Lyon a fait pour l'Art ; en voyant surtout cette magnifique Conservatoire, le ministre a été d'abord jaloux, jaloux parce que le budget de l'Etat était trop étroit pour doter Paris d'un monument pareil. Puis il a songé qu'il était le ministre des Beaux-Arts de France et que Lyon est un des plus beaux fleurons de la couronne du pays, et alors il s'est senti fier et adresse à Lyon ses félicitations les plus vives. Partout le génie lyonnais étend ses rayons ; Lyon devait donc compléter chez lui l'éducation artistique des humbles. Il faut que le sentiment de la beauté pénétre et dirige la main de l'ouvrier le plus humble. « Vous l'avez compris, Meur ! Au nom du pays tout entier, au nom de la République ! »

LES DISTINCTIONS

Le ministre distribue alors les distinctions suivantes :

Officiers de l'Instruction publique. — MM. Bauer, artiste peintre de Lyon ; Demay, professeur au lycée de Lyon ; Roux, adjoint au maire de Lyon.

Officiers d'Académie. — MM. Basset, chef de bureau à la mairie de Lyon ; Blanchin, secrétaire de la caisse des écoles de Lyon ; Bonnard, artiste peintre à Lyon ; Brunner, juge au Tribunal de commerce ; Chabrot, vice-président de l'Association des anciens élèves des Ecoles municipales ; Cadellat, professeur de musique ; Clouzet, chef du secrétariat du conseil général ; Colin, secrétaire de la mairie au 1^{er} arrondissement ; Comby, sous-chef de la fanfare de Neuville-sur-Saône ; Cousin, professeur au Conservatoire ; Curry, architecte à Lyon ; Duperré ; Gayraud, professeur au Conservatoire ; Gorjus, conseiller municipal de Lyon ; Mille Joye, professeur de musique ; MM. Moissonier, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts ; Poulin, inspecteur du Parc de la Tête-d'Or ; Rambaud, architecte ; Rouhier, chef de bureau à la mairie centrale ; Corewinder, chef de division à la préfecture du Rhône.

Le cortège quitte alors la salle des fêtes pour visiter successivement le Conservatoire et l'Exposition rétrospective.

Puis les invités de M. le maire de Lyon — naturellement nous ne sommes pas du nombre — se rendent à l'hôtel de ville où les attend un déjeuner officiel.

Mais si nous n'assistons pas aux agapes de la mairie centrale, quelques échos nous en sont revenus.

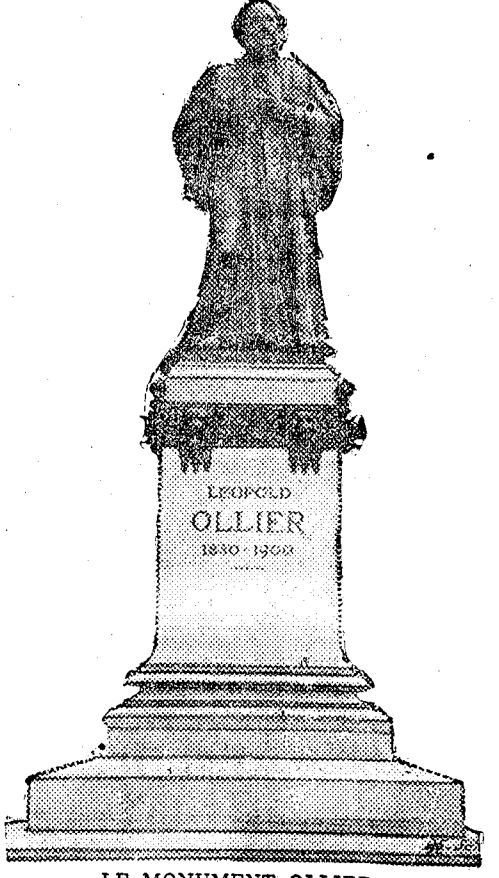
Nous savons qu'au dessert, M. le maire a salué les professeurs étrangers venus à l'inauguration du monument Ollier, et parmi eux le professeur Lassar, l'illustre dermatologue. Puis, M. Augagneur, qui ne pouvait oublier ses sympathies pour le gouvernement du bloc, lui a adressé ses encouragements les plus chaleureux, c'était dans l'ordre.

LE MONUMENT OLLIER

Inauguration du Monument — Les Décorations — Les Discours — Le Banquet

INAUGURATION DU MONUMENT

A deux heures les autorités étaient réunies autour du monument Ollier, sur la petite place qui porte son nom, à côté de l'Université dont l'illustre professeur fut une des gloires.



LE MONUMENT OLLIER

Léopold Ollier, le grand chirurgien, avait déjà sa statue aux Vans, son pays natal, dans l'Ardeche. Lyon a inauguré aujourd'hui le monument qui lui devait à celui qui fut une de ses illustrations les plus pures. La statue est l'œuvre de M. Boucher, œuvre bien vivante, où les traits du grand professeur sont admirablement confiés au bronze, pour y vivre pour les générations futures, le socle en beau granit des Vosges, aux grandes lignes sévères, est de M. l'architecte Rognat. Le rideau tombe et une acclamation chaleureuse sort de la foule pressée autour du monument.

Sur la tribune, à côté des autorités déjà citées ce matin, MM. Aynard, Gourd, Fleury-Ravarin, Millard, Nové-Josserand ; puis le doyen de la Faculté de médecine, le professeur Lortet, qui remettra le monument à la ville ; la famille Ollier, représentée par M. Ollier fils, Mlle Ollier et Mme Gabriel Bonvalot ; M. Casati-Brochier et M. le docteur Chatin. Voici les membres de l'Institut Chauveau et Guyon ; les professeurs Lassar, de Berlin ; Desmoulin, de Bordeaux ; Thedenat, de Montpellier ; Julliard, de Genève ; M. Duclos-Monstier ; M. les docteurs Arling, Nové-Josserand, Tossier, Gangolphe, Vincent, Mondaud, Gouilloux, Waddington, Cordier, Dufour ; M. le sénateur Pozzi, délégué de la Faculté de médecine de Paris ; MM. Rougier, Cambesfort, Jean Colquet, Bou-

vier, Bianchini, André, Ulysse Pyla, Roques, Mayet, Chabot, Chambard-Hénon, Deperret, d'oyen de la Faculté des sciences, Callemier, général Zédé, Lacassagne, Pilschneider, etc.

M. le docteur Lortet lit une dépêche en latin de M. le professeur Guido Baccelli, ministre d'Italie, des félicitations des professeurs König et Wermann, de Berlin.

LES DISCOURS

DISCOURS DE M. LORTET

M. le docteur Lortet remercie alors M. le ministre d'être venu, au nom du gouvernement, assister à cette glorification de notre grand concitoyen, afin de mieux consacrer les immenses services rendus par cet homme illustre à l'humanité. La population tout entière de Lyon s'associe à la douleur du monde scientifique, à la nouvelle imprévue de la mort d'Ollier, chez les desherités comme chez les heureux de ce monde, en regretant sincèrement la mort de cet homme d'élite, le créateur de la chirurgie conservatrice, dont les admirables travaux, ingénieuses expériences, nous permettent de régénérer les os brisés ou malades, de conserver ainsi l'usage des membres chez quantité de malheureux, obligés autrefois de subir d'affreuses amputations, les privant de la possibilité de gagner leur pain quotidien. Ollier fut une des plus pures gloires de l'Université lyonnaise qui est fière de confier son monument à la municipalité et à la ville de Lyon.

DISCOURS DE M. AUGAGNEUR

Voici la réponse de M. Augagneur au discours de M. Lortet :

Messieurs,

Au nom de la ville de Lyon, je prends possession du monument que la pitié de ses proches, la reconnaissance de ses élèves, le souvenir de ses amis, l'hommage des savants, ses émules, ont élevé à la mémoire d'Ollier.

Lyon s'associe à votre œuvre, Messieurs, en attribuant à la statue du maître disparu l'importance qu'il mérite. Ollier se dresse, au pied de la statue, comme un monument, et son œuvre, voisine immédiate de la Faculté qu'il illustre, et dont sa renommée avait pour une grande part assuré la création ; sur l'autre rive du Rhône, lui faisant presque face, l'Hôtel-Dieu où il profita de sa réputation, comme un monument de la grande œuvre de la chirurgie, dans le lointain, les cotons qui se continuaient avec les cotons de l'Aracée, le pays natal, auquel il était resté si attaché, dont sa parole avait conservé l'accent.

Notre ville a le singulier privilège d'être illustrée par ses médecins et ses chirurgiens. Par les deux grands fleuves, seules routes empruntées jusqu'à la création des chemins de fer, arrivait la vie de la ville, et de la ville, de toutes les régions tributaires de la grande ville d'élite à leur confluent, des hôpitaux s'élevaient, si importants, qu'aujourd'hui encore leurs domes dominent tous les autres monuments de la ville. Ollier, au pied de la statue, nous rappelle un souvenir de bienfaisance, de l'humanité, la posterité reconnaissante à perpétuer son œuvre en insistant sur la valeur de ses études, ou en leur donnant des statuts. Ponteau, Dussaussoy, Marc-Antoine Petit, Barrier, Gensoul, ont donné leur nom à nos places et à nos rues. La statue de Bonnet s'élève dans la cour de l'Hôtel-Dieu, aujourd'hui, nous nous recueillons devant l'image d'Ollier.

A d'autres est réservé le soin de rappeler ce que fut l'œuvre d'Ollier, quels faits physiologiques il mit définitivement en lumière, quelles conséquences utiles il déduisit de ses constatations physiologiques. A moi, représentant de la ville, toute entière, moi qui dois oublier ce que je suis et élever le collègue d'Ollier, revient le devoir de vous dire à vous tous, messieurs les représentants de l'Université et de la Faculté de médecine en particulier, comment la ville s'associe à vos travaux, comment la ville s'associe à la gloire de celui qui fut un grand travailleur et un grand savant, mais aussi à la chirurgie lyonnaise, à ceux qui ont redonné l'étendue toujours trop vaste des souffrances et des impuissances humaines.

DISCOURS DU MINISTRE

M. Chaumié est heureux et fier de représenter le gouvernement à la glorification de cet illustre professeur dont la solidité et l'étendue du savoir, la hardiesse et la prudence furent la conduite sûre d'une vie toute entière consacrée à l'humanité. Quelle fierté pour ceux qui ont connu de voir revivre au pied de cette statue cette vie si noble ! De voir glorifier ces expériences multiples qui distribuaient aux malheureux les bienfaits de la chirurgie conservatrice.

Le ministre retrace les grandes lignes de la vie d'Ollier, rappelle son patriotisme éclairé en 1870, qui le poussa à se battre de bataille à expliquer sa méthode encore contestée aux blessés pour les renvoyer complets et guéris. Bientôt les plus grands honneurs lui sont rendus dans toute l'Europe. Aujourd'hui le monde entier salue cette grande image de la science, si grande par le caractère, l'intelligence, le savoir et le cœur.

DISCOURS DE M. COMPAYRÉ

M. le recteur de l'Université salue le ministre au nom de l'Université de Lyon, qui ne peut que s'associer largement à la gloire qui rejette à la mémoire d'Ollier, qui appartient pendant vingt-trois ans à la Faculté de médecine, savant éminent, praticien merveilleux, professeur admirable.

Il est la, fait que nous l'avons connu, drapé dans sa robe de professeur, dans sa haute stature, dans sa noble attitude, la tête haute et fière, comme il lui arrivait de la tenir, lorsqu'il élevait son regard pensif

au-dessus de ses travaux de laboratoire et de ses occupations techniques, pour s'élancer, dans son ardent patriotisme, aux affaires de la nation et aux destinées morales de la France, après s'être penché longtemps sur les souffrances et les misères physiques de ses semblables.

On ne pouvait mieux choisir cet emplacement pour y perpétuer son souvenir ; sur cette rive gauche du Rhône, où il semble qu'il y ait comme un rendez-vous de savants : d'un côté, Bernard de Jussieu, de l'autre Claude Bernard, Ollier est bien à sa place entre ses illustres voisins ; près de cette Université dont il a été la gloire et dont il montrera le chemin aux générations de l'avenir.

La voix du peuple avait déjà réclamé cette apothéose, aujourd'hui, par l'organe du ministre de l'Instruction publique, c'est la voix du gouvernement de la République ; par l'organe des savants étrangers et des savants de France, ce sont les voix de la Science qui s'unissent pour saluer et glorifier la mémoire d'un homme qui a été un grand serviteur de son pays et un bienfaiteur de l'humanité.

DISCOURS DE M. LASSARD, DE BERLIN

M. le professeur Lassard, de Berlin, a été délégué par la société allemande des chirurgiens, en l'absence de M. de Bergmann, pour saluer le monument de l'immortel professeur Ollier.

Il a été amené ici par la confraternité internationale des savants qui passe les frontières et qui sait les honorer. Aussi l'illustre professeur est-il heureux de déposer une couronne de laurier au pied de la statue du maître, grand penseur et explorateur, initiateur des idées nouvelles. Ollier a su unir la haute science et l'art pratique à son amour de l'humanité. Parmi toutes les facultés et toutes les professions humaines, il n'y en a pas qui puisse fournir des satisfactions comparables à celles qu'il éprouve un grand médecin. Tel était le défunt, opérateur des plus heureux, médecin exemplaire, professeur adoré par ses générations d'étudiants, confrère cordialement aimé par les médecins du monde entier.

Au nom des médecins allemands, le docteur Lassard dépose une couronne de laurier au pied de la statue « du grand maître français en signe de reconnaissance ».

Cette couronne est cravatée aux couleurs allemandes. Le discours est prononcé dans un français très pur.

DISCOURS DE M. GUYON, DE L'INSTITUT

M. Félix Guyon, membre de l'Académie des sciences, prend la parole au nom de cette académie et de l'Académie de médecine.

L'illustre savant, en grand uniforme aux palmes vertes, comme son collègue Chauveau, l'épée au côté, retrace longuement la vie d'Ollier. Il s'étend avec complaisance sur ses recherches sur le ramollissement du périoste. Et termine ainsi : L'œuvre d'Ollier, scientifique dans son esprit, essentiellement pratique dans ses résultats, a réalisé des progrès considérables. L'œuvre de la statue d'Ollier au voisinage de celle de Claude Bernard rappelle la heureuse influence du physiologiste sur le chirurgien. Il a mérité ce suprême honneur en prouvant par ses travaux à quel point l'intervention chirurgicale se régularise et se perfectionne ; combien elle accroît son pouvoir et devient bienfaisante quand elle est scientifique. La ville de Lyon a le droit d'être fière de nouveau de sa belle couronne, sa faculté de médecine peut s'enorgueillir, tous les Français peuvent applaudir ; la liste de vos souscripteurs montre que beaucoup de nations applaudissent avec vous. L'Académie des sciences et l'Académie de médecine sont heureuses de s'associer à des hommages si mérités.

DISCOURS DE M. CHAUVÉAU

M. Chauveau, membre de l'Académie, prend la parole au nom de la Faculté de médecine et des amis de M. Ollier. « J'ai, dit-il, la Faculté de médecine n'oubliera ce qu'elle doit à Ollier. Avant même qu'elle n'existât, elle lui était déjà prodigieusement redevable. Après sa création, Ollier l'a glorieusement servie. Disparu, il continue à répandre sur elle l'éclat de son grand nom ».

M. Chauveau fait l'historique des travaux de M. Ollier, de ces lumineuses découvertes et de son profond désintéressement. Il termine ainsi :

Ollier est bien placé ici sur son piédestal. Il est à la fois le plus grand des hommes et le plus grand des citoyens. Il a été le plus grand des hommes par ses travaux, le plus grand des citoyens par son caractère. Il a été le plus grand des hommes par ses travaux, le plus grand des citoyens par son caractère. Il a été le plus grand des hommes par ses travaux, le plus grand des citoyens par son caractère.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR VINCENT

M. le docteur Vincent prend la parole au nom de l'Académie des sciences et belles lettres de Lyon.

On sait quelle amitié intime l'unissait à Ollier dont il a si bien retracé la vie.

Il nous montre Ollier membre de l'Académie des sciences et belles lettres et arts de Lyon, en 1870, président en 1897, puis en 1900, pour organiser et diriger les fêtes du centenaire de la mort de Claude Bernard.

Quels services exceptionnels ne lui a-t-il pas rendus ! Aussi toutes les

sociétés savantes de Lyon s'unissent-elles dans cet hommage éminent. Le professeur Ollier était membre de la Société Nationale de médecine depuis 1881 ; il fut président de 1883 à 1885. En 1892 il aidait à fonder la société des sciences médicales, qui présidait en 1893. Il fonde la société de chirurgie de Lyon et la préside en 1897.

D'autres ont pu dire quels furent les travaux scientifiques d'Ollier.

Il a continué, avec un incomparable éclat l'importante dynastie des chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. Il a surtout continué Amédée Bonnet qui fut son maître et son modèle. Bonnet et Ollier... Ces deux noms brillent désormais comme deux étoiles de première grandeur au firmament de la science comme dans notre unanime vénération. Saluons donc ce bon génie dont la renommée emplit l'univers. Son œuvre colossale traversera les âges comme le bronze sans recevoir de sévères atteintes ; et les siècles à venir diront qu'il fut l'apôtre de la chirurgie osseuse conservatrice et le chirurgien des résultats définitifs.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR GANGLORPE

M. le docteur Ganglorpe prononce ensuite le discours ci-après :

Les magnifiques funérailles que la ville entière a faites à Ollier, n'étaient que le prélude de multiples hommages rendus à sa mémoire.

De tous côtés, au lendemain de ses obsèques, les adhésions affluèrent dans ses élèves, à ses admirateurs, à ceux qui ont voulu honorer son œuvre par la reconnaissance de son souvenir.

Aujourd'hui, devant ce monument où l'artiste a su rendre l'œuvre magistrale de notre grand concitoyen, vous avez entendu célébrer son œuvre scientifique, poursuivie pendant, près d'un demi-siècle, par la reconnaissance de ses élèves, de sa glorieuse carrière, énumérée les titres et les honneurs qui lui furent attribués. A mon tour, je viens, comme élève d'Ollier et comme chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu, vous dire ce qu'il fut dans l'exercice de ses fonctions de chirurgien d'hôpital.

Étudiant en médecine à Montpellier, où il remplit les fonctions d'aide de botanique (1849), il vint concourir à l'Internat de Lyon et fut reçu le premier, le 3 novembre 1851. Il fut nommé chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu, en même temps que ses collègues professionnels. Plusieurs années, dont l'un en collaboration avec Gaillet, sa thèse sur la structure microscopique des tumeurs cancéreuses du sein, le conduisit à l'enseignement de l'anatomie et à la répétition de cette incursion dans le domaine alors peu exploré de l'histologie. En 1855, il concourut au majorat de la Charité ; en 1857, à l'agrégation en chirurgie à Paris. La victoire lui échappa. Ce dernier concours fut l'occasion de la rencontre de M. Lannelongue, professeur à Paris, compétiteur heureux au jour d'Ollier à l'Institut ; Chantre, Herriot, Docteurs Robin, Roux, Dor, Masson, de MM. Chantre, Clédard, Jaboulay, Rebault ; on constata ce fait singulier, merveilleux, c'est que la table d'honneur, c'est toute la table. Au milieu des couverts parés, on trouve MM. Compayré, Arloing, Chantre, Cazeneuve, l'ancien gouverneur général Zédé, M. Pain, conseiller de préfecture. Jamais nous ne nous sommes vus en pareille compagnie. M. le docteur Lortet président et donne la parole au docteur M. le docteur Lortet porte avec émotion le toast loyal au chef de l'Etat ; car, en évoquant le souvenir d'Ollier, on rappelle ici trop de choses. On a dit combien son œuvre était bienfaisante ; c'est chez lui la curiosité scientifique était toujours dominée par l'ardeur à guérir, l'ardeur à panser. Aussi quelle ne fut pas sa douleur en cette nuit terrible où Carnot agonisait ; Ollier sentait l'impuissance de son art, l'impuissance de son cœur.

Le docteur Lortet remercie ses hôtes étrangers, MM. Lassard, de Berlin ; Juliard, Girard, Reverdin de Genève, Roux de Lozanne, Van Stokom de Hollande, tout le monde de l'Institut, l'Académie des Sciences et l'Académie de médecine, la société de Chirurgie de Paris, les Facultés de Bordeaux, de Montpellier, qui tous ont apporté des feuilles de laurier sur le monument de cet homme illustre, la gloire de notre Université.

M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, répond au nom du ministre. Il parle en vieux lyonnais qui est resté profondément attaché à sa vieille cité d'adoption. Quand il a vu Lyon, le matin, se déployer de brouillards pour s'élancer au soleil il a été heureux, heureux parce qu'il semblait que la nature se parait pour cette apothéose. MM. Lassard et Pozzi ont pu parler du savant et de ses hautes qualités morales. Jamais on ne pourra assez dire combien Ollier avait le cœur haut placé et c'est pour cela qu'on veut honorer de sa statue en face de cet Hôtel-Dieu où il passa le plus clair de sa vie.

M. Lassard, de Berlin, se flatte d'avoir été l'ami intime d'Ollier. C'était tout naturel. Quand à Berlin on a voulu avoir un Congrès de médecins, on a dit : « Sans les Français, vous n'auriez rien ». Ollier vit, ainsi fut scellée cette amitié indestructible. La France est le pays des gourmets, des bons vins et des bons vivres, c'est aussi le pays des grandes idées. Ollier était le chef de file incomparable qui avait réuni en ses entants le triple à quatre feuilles, symbole de bonheur, de prospérité, de gloire. Le savant allemand lève son verre. M. Lannelongue parle au nom de la chirurgie française dont l'école lyonnaise est le plus beau fleuron.

On applaudit encore M. Van Stokom de Rotterdam.

M. Aynard prend la parole et nous charme avec cet esprit fin qu'on lui connaît. C'est peut-être le savant qu'il glorifie, c'est l'homme bon par excellence, bon par la hauteur de l'élevation du cœur. Ollier fut deux fois illustre par son origine ; il était deux fois fils de médecin des pauvres de l'Ardoche, « de ces héros obscurs qui

tantanément décliné devant le danger. N'est-ce pas au cours d'une néphrectomie des plus laborieuses que je lui ai vu recourir, séance tenante, à la désinfection du rein, manœuvre de nécessité qui devait devenir une méthode de chirurgie.

Méthodique, complet, méthodique dans son examen clinique, il apportait les mêmes qualités à son opération, n'attachant qu'une importance secondaire à la célérité.

Partisan avant tout de la chirurgie des résultats, il était de très près ses opérés, faisait les premiers pansements et ne dédaignait pas de mettre la main à la confection des bandages silicatés et plâtrés.

La visite, comme l'enseignement, se faisait à la française, au lit du malade ; n'est-ce pas le moyen de familiariser les élèves avec les difficultés de la pratique ? Lequel d'entre eux n'a conservé le souvenir de ses longues séances d'interrogation, d'examen de mensuration ? Il était ainsi, entouré de ses disciples, souvent aussi escorté de chirurgiens étrangers s'arrêtant à chaque lit. Après avoir vu ses opérés un an, il revenait encore sur ses pas, jeter un dernier coup d'œil, pour une dernière question, ou adresser à un malheureux un mot qui le reconfortait.

Un nuit de décembre 1879, je l'ai vu, revenant de voyage, faire son entrée dans la salle Saint-Pierre où m'appelaient mon service d'internat de garde. Il venait accompagné de son fidèle valet, s'assurer de l'état d'une de ses opérées.

Voilà, Messieurs, comment Ollier comprenait le rôle social du chirurgien. A leur sortie du service, les malades n'étaient pas perdus de vue, les résultats étaient soigneusement enregistrés.

D'une part, la mémoire prodigieuse d'Ollier lui permettait de retenir et de reconstituer au besoin l'histoire détaillée de ses opérés ; de l'autre, la reconnaissance de ses élèves était un lien qui le rattachait à la clinique.

En ce moment même je me fais l'interprète des sentiments de plusieurs d'entre eux qui, sachant que je devais prendre la parole, m'ont demandé de déposer sur l'immortel hommage de leur profonde reconnaissance.

Je m'arrête dans cette évocation d'un passé déjà lointain pour beaucoup d'entre nous.

A côté de ses préceptes de chirurgie, Ollier nous a laissé l'exemple d'un travail incessant, d'une conscience scientifique et humanitaire absolue.

Nous garderons jalousement ce dépôt pour le transmettre à nos successeurs.

La cérémonie est terminée ; la foule s'écoule sans incidents.

LE BANQUET

LES DISCOURS

Nous ne rappellerons les noms inscrits autour de la table. Nous aurons assez dit déjà de la table d'honneur de MM. Lannelongue, professeur à Paris, compétiteur heureux au jour d'Ollier à l'Institut ; Chantre, Herriot, Docteurs Robin, Roux, Dor, Masson, de MM. Chantre, Clédard, Jaboulay, Rebault ; on constata ce fait singulier, merveilleux, c'est que la table d'honneur, c'est toute la table. Au milieu des couverts parés, on trouve MM. Compayré, Arloing, Chantre, Cazeneuve, l'ancien gouverneur général Zédé, M. Pain, conseiller de préfecture. Jamais nous ne nous sommes vus en pareille compagnie. M. le docteur Lortet président et donne la parole au docteur M. le docteur Lortet porte avec émotion le toast loyal au chef de l'Etat ; car, en évoquant le souvenir d'Ollier, on rappelle ici trop de choses. On a dit combien son œuvre était bienfaisante ; c'est chez lui la curiosité scientifique était toujours dominée par l'ardeur à guérir, l'ardeur à panser. Aussi quelle ne fut pas sa douleur en cette nuit terrible où Carnot agonisait ; Ollier sentait l'impuissance de son art, l'impuissance de son cœur.

Le docteur Lortet remercie ses hôtes étrangers, MM. Lassard, de Berlin ; Juliard, Girard, Reverdin de Genève, Roux de Lozanne, Van Stokom de Hollande, tout le monde de l'Institut, l'Académie des Sciences et l'Académie de médecine, la société de Chirurgie de Paris, les Facultés de Bordeaux, de Montpellier, qui tous ont apporté des feuilles de laurier sur le monument de cet homme illustre, la gloire de notre Université.

M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, répond au nom du ministre. Il parle en vieux lyonnais qui est resté profondément attaché à sa vieille cité d'adoption. Quand il a vu Lyon, le matin, se déployer de brouillards pour s'élancer au soleil il a été heureux, heureux parce qu'il semblait que la nature se parait pour cette apothéose. MM. Lassard et Pozzi ont pu parler du savant et de ses hautes qualités morales. Jamais on ne pourra assez dire combien Ollier avait le cœur haut placé et c'est pour cela qu'on veut honorer de sa statue en face de cet Hôtel-Dieu où il passa le plus clair de sa vie.

M. Lassard, de Berlin, se flatte d'avoir été l'ami intime d'Ollier. C'était tout naturel. Quand à Berlin on a voulu avoir un Congrès de médecins, on a dit : « Sans les Français, vous n'auriez rien ». Ollier vit, ainsi fut scellée cette amitié indestructible. La France est le pays des gourmets, des bons vins et des bons vivres, c'est aussi le pays des grandes idées. Ollier était le chef de file incomparable qui avait réuni en ses entants le triple à quatre feuilles, symbole de bonheur, de prospérité, de gloire. Le savant allemand lève son verre. M. Lannelongue parle au nom de la chirurgie française dont l'école lyonnaise est le plus beau fleuron.

On applaudit encore M. Van Stokom de Rotterdam.

M. Aynard prend la parole et nous charme avec cet esprit fin qu'on lui connaît. C'est peut-être le savant qu'il glorifie, c'est l'homme bon par excellence, bon par la hauteur de l'élevation du cœur. Ollier fut deux fois illustre par son origine ; il était deux fois fils de médecin des pauvres de l'Ardoche, « de ces héros obscurs qui

dorment dans les cimetières de village » ; puis, avec ces airs de gentilhomme, on sentait qu'il était de vieille souche pure, ainsi se présentait-il avec ces qualités d'en-dehors qui figurent si bien la personnalité lyonnaise.

Il était supérieurement bon et à Lyon, cela ne pouvait nuire à sa cause, il a continué ainsi nos grands maîtres lyonnais. Souhaitons qu'on comprenne toujours ainsi son caractère. Michelot a dit : « la bonté, humble mot, grande chose ». Beethoven ajoute : « Je ne comprends pas d'autre supériorité que la bonté ». Tout Ollier est là ; c'était un grand esprit qui avait rencontré un grand cœur.

On applaudit encore le docteur Vienneux, un ami intime d'Ollier et son collaborateur.

M. le docteur Lortet salue les artistes du monument touché et Rogiat.

Ainsi s'achève cette merveilleuse apothéose du grand savant, du grand professeur, du grand cœur que fut Ollier. Mais rien ne pouvait mieux attester sa bonté que la présence devant son monument d'une brave femme, sa « première opérée » par une résection du coude, et de plusieurs de ses « clients », émus et assistant les larmes aux yeux à la glorification de celui qui avait été leur bienfaiteur.

FRANCOUAIRE.

La Délation dans l'Armée

Une Lettre de M. Bidegain

Paris, 13 novembre.

Le Temps reçoit de Salonique la lettre suivante, signée Bidegain, qui publie à titre de curiosité et dont il lui est impossible de dire si elle est authentique ou si c'est une mystification :

« Au Directeur du Temps. »

« Salonique, 9 novembre 1904. »

« Monsieur. »

« Depuis la publication du manifeste du Grand Orient, me sentant réhabilité, je crois le moment opportun pour fournir quelques explications au public, explications auxquelles je me plais à espérer que vous voudrez bien accorder l'hospitalité. »

« Contrairement à ce que prétend le conseil de l'Ordre, l'acte que j'ai commis ne m'a nullement été inspiré par une idée de lucre ; je l'ai commis sous la poussée du dégoût profond que me causaient depuis longtemps les turpitudes et les vilenies auxquelles j'assistais et qui causaient, à mon sens, le plus grand tort à la République. La révolte de ma conscience était telle que je devais absolument inévitablement faire la lumière. Ce qui m'a fait hésiter longtemps, c'est la vision de l'avenir : les liens sans pain, l'impossibilité de lutter pour la vie, pensant que je serais poursuivi par la haine des loges. »

« Voilà pourquoi, en échange de la communication des dossiers, j'ai accepté une somme d'argent qui devait m'assurer l'existence, après que j'aurais libéré ma conscience, tout en accomplissant ce que je considérais comme le plus strict des devoirs. »

« Ainsi qu'on l'a justement fait remarquer, le manifeste du Grand-Orient est l'apothéose de la délation. Moi, je n'ai pas jusqu'à magnifier l'acte que j'ai commis, je dirai simplement que le conseil de l'Ordre doit, pour être conséquent avec lui-même, m'accorder qu'il est loyal et légitime, ou alors, dans sa bouche, les mots ont vraiment changé de sens et les lois morales de signification. »

« Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma considération très distinguée. »

BIDEGAIN.

« P.-S. — Je crois devoir avertir les loges qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, je serai loin de Salonique. »

Une Lettre de M. Urbain Gohier au général André

Paris, 13 novembre.

M. Urbain Gohier vient d'adresser au général André la lettre suivante :

Monsieur le ministre de la guerre, j'ai pu sur les journaux que trois fiches de police établies au sujet de votre état-major général devaient être envoyées au conseil de guerre, me rendre compte de ce que j'ai écrit à M. Bertin, président, que le but des ordres pour cette lecture ne pouvait me concerner, j'ai dû demander une carte d'effacement, je n'ai pas répondu.

Je n'entends pas cependant me laisser effrayer, fût-ce à huis-clos, par vos agents, je veux savoir ce qu'ils ont inventé sur mon compte et je veux avoir à qui m'en prendre.

Les officiers de l'armée qui vous supporte se laissent impressionner sans sonner mot, c'est leur affaire, mais je vous prie de ne pas leur laisser le droit de vous parler de la sorte.

Je vous prie donc de me faire connaître promptement : le contenu des fiches lues au conseil de guerre et les noms des agents qui en prennent la responsabilité, sinon ce sera vous qui serez responsable.

Agrez mes salutations.

Urbain GOHIER.

LES ELECTIONS ITALIENNES

Les Ballotages

Rome, 13 novembre.

Les Ballotages d'aujourd'hui sont au nombre de 76, dont 58 candidats de l'extrême gauche, parmi lesquels 30 socialistes, 21 républicains et 10 radicaux. Les socialistes prétendent qu'ils gagneront encore

— Alors... que fait-on ?

— On se donne rendez-vous ici, dans deux heures... et puis, on verra.

— Mais l'officier civil et le curé n'attendront pas... Ils vont filer... Et on ne pourra plus rien faire avant demain.

— C'est encore vrai... Ah ! sacrée anticroche !

— Renvoyé, je vous dis, le mariage... pour cause d'indisposition.

— Mais... à quand ?

— Eh !... si je le savais seulement !

— Mais... il fallait insister... pour entrer !

— Delorme haussa les épaules :

— Il a trouvé ça tout seul !

Et il grommela :

— Imbécile !

— Enfin, dit l'autre comme s'il n'avait pas entendu la peu flatteuse épithète, enfin qu'allons-nous faire ?

— Je vous l'ai dit : attendre.

— Attendez... mais combien de temps ?

— Jusqu'à ce que nous ayons des nouvelles... n'importe lesquelles.

— Nous en aurons tout à l'heure par Mélanie.

— Oh !...

— C'est le dragon qui le remplace...

— Alors... par la mère Guichardon ?

— Elle vient de m'envoyer promener, et sans mère Guichardon... son mari aussi... et sans mettre des gants... je vous en fiche mon billet.

— Oh !... mais alors !...

— Alors... ou... c'est très inquiétant ! et

— J'ai trouvé à la porte une espèce de

45 sièges, ce qui porterait leur chiffre à 45 (dans la chambre précédente il y en avait 40, nombre de 23).

L'élection de ballottage qui a lieu à Rome le leader socialiste, et M. Ferri, franco-maçonnisme à qui le gouvernement a confié l'organe de la Tribune, appelle M. Santini. On prévoit généralement le succès de M. Santini pour lequel voteront un grand nombre de catholiques.

Le Transsibérien

Saint-Petersbourg, 13 novembre.

La conférence réunie pour étudier la question de l'établissement d'une deuxième voie sur le Transsibérien s'est prononcée en faveur de l'établissement de cette voie. Une commission, composée de représentants des ministères de la guerre, des finances et du contrôle de l'empire, a été chargée de déterminer les endroits où l'itinéraire s'en ferait sentir.

LA GUERRE Russo-Japonaise

Moukden, 13 novembre.

Depuis ce matin une forte canonnade se fait entendre sur le flanc droit malgré cela il ne semble guère qu'il y ait à s'attendre à une marche en avant des Japonais.

L'ESCADRE DE LA BALTIQUE

Saint-Petersbourg, 13 novembre.

L'escadre de secours russe sera rejoinde dans le Pacifique par sept bâtiments argentins et chiliens.

On annonce que le gouvernement russe a envoyé 60 millions de roubles en Amérique pour effectuer le paiement de ces bâtiments.

L'Incident de Hull

Saint-Petersbourg, 13 novembre.

Le lieutenant Ott, qui a commandé le *dogger-Bank* un contre-torpilleur qui, tenu par un obus, s'efforçait de fuir, de flammes sortaient de ses quatre cheminées, sans le plus grand tort à la République. La révolte de ma conscience était telle que je devais absolument inévitablement faire la lumière. Ce qui m'a fait hésiter longtemps, c'est la vision de l'avenir : les liens sans pain, l'impossibilité de lutter pour la vie, pensant que je serais poursuivi par la haine des loges.

« Voilà pourquoi, en échange de la communication des dossiers, j'ai accepté une somme d'argent qui devait m'assurer l'existence, après que j'aurais libéré ma conscience, tout en accomplissant ce que je considérais comme le plus strict des devoirs. »

« Ainsi qu'on l'a justement fait remarquer, le manifeste du Grand-Orient est l'apothéose de la délation. Moi, je n'ai pas jusqu'à magnifier l'acte que j'ai commis, je dirai simplement que le conseil de l'Ordre doit, pour être conséquent avec lui-même, m'accorder qu'il est loyal et légitime, ou alors, dans sa bouche, les mots ont vraiment changé de sens et les lois morales de signification. »

« Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma considération très distinguée. »

« P.-S. — Je crois devoir avertir les loges qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, je serai loin de Salonique. »

LA COURSE DES FIACRES

Paris, 13 novembre.

LA VIE LYONNAISE

QUESTIONS LYONNAISES

LES ELECTIONS AU TRIBUNAL DE COMMERCE

Les électeurs du ressort du Tribunal de commerce de Lyon inscrits sur les listes électorales spéciales dressées et rectifiées en 1904 sont convoqués pour le jeudi 14 décembre prochain, à l'effet de procéder à la nomination de :

Un président, en remplacement de M. Briand, à fin de mandat.

Six juges titulaires, en remplacement de MM. Charron, Mercier, Pradel, Celler, Rodière et Brunier, à fin de mandat.

Un juge titulaire, en remplacement de M. Miché, démissionnaire (fin de mandat en 1905).

Six juges suppléants, en remplacement de MM. Godard, Flachaire de Roustan, Gontard, Reynier, Legendre et Thomas, à fin de mandat.

Trois juges suppléants, en remplacement de MM. Thévenet, Nigret et Michon, démissionnaires (fin de mandat en 1905).

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU 8 NOVEMBRE 1904

Voici le mouvement de la population du 8 novembre 1904 :

Nombre de mariages contractés.....	54
divorces enregistrés.....	4
naissances légitimes.....	142
— illégitimes.....	55
décès.....	170
mort-nés.....	16

LA TAXE OFFICIEUSE DU PAIN

Voici la taxe officielle du pain établie par le syndicat patronal des boulangers de Lyon :

Pain de ménage..... le kilog.	0,37
Pain blanc.....	0,42

Le pain forain et les autres pains dits de luxe ou de fantaisie, ainsi que le pain de qualité inférieure au pain de ménage, se vendent à prix débauchés.

CRÉATION D'UNE VACHERIE AU PARC

M. le maire de Lyon vient de soumettre à la commission générale un projet de construction dans le Parc de la Tête-d'Or d'un bâtiment comprenant une étable pour quarante vaches, un logement de vacher et en outre des locaux destinés à recevoir le matériel nécessaire à la stérilisation du lait et à sa distribution dans les diverses crèches de la Ville.

La mise à exécution de ce projet nécessitera une dépense évaluée à la somme de 70.744 francs.

La construction de cette vacherie permettra de réaliser une économie très sensible sur le prix de revient du lait.

LA SANTÉ PUBLIQUE

L'état sanitaire s'est notablement aggravé cette semaine. De 138 qu'il était la semaine passée, le nombre des décès de cette dernière semaine s'est élevé à 170, 22 de plus que pendant la période hebdomadaire correspondante de l'année 1903.

Les affections des organes respiratoires commencent à tenir une place importante dans le nombre des maladies régionales. On nous signale un certain nombre d'influenzas, beaucoup d'angines et de bronchites, et en même temps un nombre assez élevé de pneumonies et de bronchopneumonies.

Les affections du cœur et surtout les cardiopathies sont fortement éprouvées. Nous trouvons cette semaine 25 décès portés au compte de la tuberculose pulmonaire et à 24 celui des affections du cœur.

Sur le tableau des maladies épidémiques déclarées au Bureau d'hygiène, nous trouvons : Treize fièvres typhoïdes ; 2 dans le 1^{er} arrondissement, 1 dans le 2^e, 1 dans le 3^e, 1 dans le 4^e, 1 dans le 5^e, 1 dans le 6^e, 1 dans le 7^e, 1 dans le 8^e, 1 dans le 9^e, 1 dans le 10^e, 1 dans le 11^e, 1 dans le 12^e, 1 dans le 13^e, 1 dans le 14^e, 1 dans le 15^e, 1 dans le 16^e, 1 dans le 17^e, 1 dans le 18^e, 1 dans le 19^e, 1 dans le 20^e, 1 dans le 21^e, 1 dans le 22^e, 1 dans le 23^e, 1 dans le 24^e, 1 dans le 25^e, 1 dans le 26^e, 1 dans le 27^e, 1 dans le 28^e, 1 dans le 29^e, 1 dans le 30^e, 1 dans le 31^e, 1 dans le 32^e, 1 dans le 33^e, 1 dans le 34^e, 1 dans le 35^e, 1 dans le 36^e, 1 dans le 37^e, 1 dans le 38^e, 1 dans le 39^e, 1 dans le 40^e, 1 dans le 41^e, 1 dans le 42^e, 1 dans le 43^e, 1 dans le 44^e, 1 dans le 45^e, 1 dans le 46^e, 1 dans le 47^e, 1 dans le 48^e, 1 dans le 49^e, 1 dans le 50^e, 1 dans le 51^e, 1 dans le 52^e, 1 dans le 53^e, 1 dans le 54^e, 1 dans le 55^e, 1 dans le 56^e, 1 dans le 57^e, 1 dans le 58^e, 1 dans le 59^e, 1 dans le 60^e, 1 dans le 61^e, 1 dans le 62^e, 1 dans le 63^e, 1 dans le 64^e, 1 dans le 65^e, 1 dans le 66^e, 1 dans le 67^e, 1 dans le 68^e, 1 dans le 69^e, 1 dans le 70^e, 1 dans le 71^e, 1 dans le 72^e, 1 dans le 73^e, 1 dans le 74^e, 1 dans le 75^e, 1 dans le 76^e, 1 dans le 77^e, 1 dans le 78^e, 1 dans le 79^e, 1 dans le 80^e, 1 dans le 81^e, 1 dans le 82^e, 1 dans le 83^e, 1 dans le 84^e, 1 dans le 85^e, 1 dans le 86^e, 1 dans le 87^e, 1 dans le 88^e, 1 dans le 89^e, 1 dans le 90^e, 1 dans le 91^e, 1 dans le 92^e, 1 dans le 93^e, 1 dans le 94^e, 1 dans le 95^e, 1 dans le 96^e, 1 dans le 97^e, 1 dans le 98^e, 1 dans le 99^e, 1 dans le 100^e, 1 dans le 101^e, 1 dans le 102^e, 1 dans le 103^e, 1 dans le 104^e, 1 dans le 105^e, 1 dans le 106^e, 1 dans le 107^e, 1 dans le 108^e, 1 dans le 109^e, 1 dans le 110^e, 1 dans le 111^e, 1 dans le 112^e, 1 dans le 113^e, 1 dans le 114^e, 1 dans le 115^e, 1 dans le 116^e, 1 dans le 117^e, 1 dans le 118^e, 1 dans le 119^e, 1 dans le 120^e, 1 dans le 121^e, 1 dans le 122^e, 1 dans le 123^e, 1 dans le 124^e, 1 dans le 125^e, 1 dans le 126^e, 1 dans le 127^e, 1 dans le 128^e, 1 dans le 129^e, 1 dans le 130^e, 1 dans le 131^e, 1 dans le 132^e, 1 dans le 133^e, 1 dans le 134^e, 1 dans le 135^e, 1 dans le 136^e, 1 dans le 137^e, 1 dans le 138^e, 1 dans le 139^e, 1 dans le 140^e, 1 dans le 141^e, 1 dans le 142^e, 1 dans le 143^e, 1 dans le 144^e, 1 dans le 145^e, 1 dans le 146^e, 1 dans le 147^e, 1 dans le 148^e, 1 dans le 149^e, 1 dans le 150^e, 1 dans le 151^e, 1 dans le 152^e, 1 dans le 153^e, 1 dans le 154^e, 1 dans le 155^e, 1 dans le 156^e, 1 dans le 157^e, 1 dans le 158^e, 1 dans le 159^e, 1 dans le 160^e, 1 dans le 161^e, 1 dans le 162^e, 1 dans le 163^e, 1 dans le 164^e, 1 dans le 165^e, 1 dans le 166^e, 1 dans le 167^e, 1 dans le 168^e, 1 dans le 169^e, 1 dans le 170^e, 1 dans le 171^e, 1 dans le 172^e, 1 dans le 173^e, 1 dans le 174^e, 1 dans le 175^e, 1 dans le 176^e, 1 dans le 177^e, 1 dans le 178^e, 1 dans le 179^e, 1 dans le 180^e, 1 dans le 181^e, 1 dans le 182^e, 1 dans le 183^e, 1 dans le 184^e, 1 dans le 185^e, 1 dans le 186^e, 1 dans le 187^e, 1 dans le 188^e, 1 dans le 189^e, 1 dans le 190^e, 1 dans le 191^e, 1 dans le 192^e, 1 dans le 193^e, 1 dans le 194^e, 1 dans le 195^e, 1 dans le 196^e, 1 dans le 197^e, 1 dans le 198^e, 1 dans le 199^e, 1 dans le 200^e, 1 dans le 201^e, 1 dans le 202^e, 1 dans le 203^e, 1 dans le 204^e, 1 dans le 205^e, 1 dans le 206^e, 1 dans le 207^e, 1 dans le 208^e, 1 dans le 209^e, 1 dans le 210^e, 1 dans le 211^e, 1 dans le 212^e, 1 dans le 213^e, 1 dans le 214^e, 1 dans le 215^e, 1 dans le 216^e, 1 dans le 217^e, 1 dans le 218^e, 1 dans le 219^e, 1 dans le 220^e, 1 dans le 221^e, 1 dans le 222^e, 1 dans le 223^e, 1 dans le 224^e, 1 dans le 225^e, 1 dans le 226^e, 1 dans le 227^e, 1 dans le 228^e, 1 dans le 229^e, 1 dans le 230^e, 1 dans le 231^e, 1 dans le 232^e, 1 dans le 233^e, 1 dans le 234^e, 1 dans le 235^e, 1 dans le 236^e, 1 dans le 237^e, 1 dans le 238^e, 1 dans le 239^e, 1 dans le 240^e, 1 dans le 241^e, 1 dans le 242^e, 1 dans le 243^e, 1 dans le 244^e, 1 dans le 245^e, 1 dans le 246^e, 1 dans le 247^e, 1 dans le 248^e, 1 dans le 249^e, 1 dans le 250^e, 1 dans le 251^e, 1 dans le 252^e, 1 dans le 253^e, 1 dans le 254^e, 1 dans le 255^e, 1 dans le 256^e, 1 dans le 257^e, 1 dans le 258^e, 1 dans le 259^e, 1 dans le 260^e, 1 dans le 261^e, 1 dans le 262^e, 1 dans le 263^e, 1 dans le 264^e, 1 dans le 265^e, 1 dans le 266^e, 1 dans le 267^e, 1 dans le 268^e, 1 dans le 269^e, 1 dans le 270^e, 1 dans le 271^e, 1 dans le 272^e, 1 dans le 273^e, 1 dans le 274^e, 1 dans le 275^e, 1 dans le 276^e, 1 dans le 277^e, 1 dans le 278^e, 1 dans le 279^e, 1 dans le 280^e, 1 dans le 281^e, 1 dans le 282^e, 1 dans le 283^e, 1 dans le 284^e, 1 dans le 285^e, 1 dans le 286^e, 1 dans le 287^e, 1 dans le 288^e, 1 dans le 289^e, 1 dans le 290^e, 1 dans le 291^e, 1 dans le 292^e, 1 dans le 293^e, 1 dans le 294^e, 1 dans le 295^e, 1 dans le 296^e, 1 dans le 297^e, 1 dans le 298^e, 1 dans le 299^e, 1 dans le 300^e, 1 dans le 301^e, 1 dans le 302^e, 1 dans le 303^e, 1 dans le 304^e, 1 dans le 305^e, 1 dans le 306^e, 1 dans le 307^e, 1 dans le 308^e, 1 dans le 309^e, 1 dans le 310^e, 1 dans le 311^e, 1 dans le 312^e, 1 dans le 313^e, 1 dans le 314^e, 1 dans le 315^e, 1 dans le 316^e, 1 dans le 317^e, 1 dans le 318^e, 1 dans le 319^e, 1 dans le 320^e, 1 dans le 321^e, 1 dans le 322^e, 1 dans le 323^e, 1 dans le 324^e, 1 dans le 325^e, 1 dans le 326^e, 1 dans le 327^e, 1 dans le 328^e, 1 dans le 329^e, 1 dans le 330^e, 1 dans le 331^e, 1 dans le 332^e, 1 dans le 333^e, 1 dans le 334^e, 1 dans le 335^e, 1 dans le 336^e, 1 dans le 337^e, 1 dans le 338^e, 1 dans le 339^e, 1 dans le 340^e, 1 dans le 341^e, 1 dans le 342^e, 1 dans le 343^e, 1 dans le 344^e, 1 dans le 345^e, 1 dans le 346^e, 1 dans le 347^e, 1 dans le 348^e, 1 dans le 349^e, 1 dans le 350^e, 1 dans le 351^e, 1 dans le 352^e, 1 dans le 353^e, 1 dans le 354^e, 1 dans le 355^e, 1 dans le 356^e, 1 dans le 357^e, 1 dans le 358^e, 1 dans le 359^e, 1 dans le 360^e, 1 dans le 361^e, 1 dans le 362^e, 1 dans le 363^e, 1 dans le 364^e, 1 dans le 365^e, 1 dans le 366^e, 1 dans le 367^e, 1 dans le 368^e, 1 dans le 369^e, 1 dans le 370^e, 1 dans le 371^e, 1 dans le 372^e, 1 dans le 373^e, 1 dans le 374^e, 1 dans le 375^e, 1 dans le 376^e, 1 dans le 377^e, 1 dans le 378^e, 1 dans le 379^e, 1 dans le 380^e, 1 dans le 381^e, 1 dans le 382^e, 1 dans le 383^e, 1 dans le 384^e, 1 dans le 385^e, 1 dans le 386^e, 1 dans le 387^e, 1 dans le 388^e, 1 dans le 389^e, 1 dans le 390^e, 1 dans le 391^e, 1 dans le 392^e, 1 dans le 393^e, 1 dans le 394^e, 1 dans le 395^e, 1 dans le 396^e, 1 dans le 397^e, 1 dans le 398^e, 1 dans le 399^e, 1 dans le 400^e, 1 dans le 401^e, 1 dans le 402^e, 1 dans le 403^e, 1 dans le 404^e, 1 dans le 405^e, 1 dans le 406^e, 1 dans le 407^e, 1 dans le 408^e, 1 dans le 409^e, 1 dans le 410^e, 1 dans le 411^e, 1 dans le 412^e, 1 dans le 413^e, 1 dans le 414^e, 1 dans le 415^e, 1 dans le 416^e, 1 dans le 417^e, 1 dans le 418^e, 1 dans le 419^e, 1 dans le 420^e, 1 dans le 421^e, 1 dans le 422^e, 1 dans le 423^e, 1 dans le 424^e, 1 dans le 425^e, 1 dans le 426^e, 1 dans le 427^e, 1 dans le 428^e, 1 dans le 429^e, 1 dans le 430^e, 1 dans le 431^e, 1 dans le 432^e, 1 dans le 433^e, 1 dans le 434^e, 1 dans le 435^e, 1 dans le 436^e, 1 dans le 437^e, 1 dans le 438^e, 1 dans le 439^e, 1 dans le 440^e, 1 dans le 441^e, 1 dans le 442^e, 1 dans le 443^e, 1 dans le 444^e, 1 dans le 445^e, 1 dans le 446^e, 1 dans le 447^e, 1 dans le 448^e, 1 dans le 449^e, 1 dans le 450^e, 1 dans le 451^e, 1 dans le 452^e, 1 dans le 453^e, 1 dans le 454^e, 1 dans le 455^e, 1 dans le 456^e, 1 dans le 457^e, 1 dans le 458^e, 1 dans le 459^e, 1 dans le 460^e, 1 dans le 461^e, 1 dans le 462^e, 1 dans le 463^e, 1 dans le 464^e, 1 dans le 465^e, 1 dans le 466^e, 1 dans le 467^e, 1 dans le 468^e, 1 dans le 469^e, 1 dans le 470^e, 1 dans le 471^e, 1 dans le 472^e, 1 dans le 473^e, 1 dans le 474^e, 1 dans le 475^e, 1 dans le 476^e, 1 dans le 477^e, 1 dans le 478^e, 1 dans le 479^e, 1 dans le 480^e, 1 dans le 481^e, 1 dans le 482^e, 1 dans le 483^e, 1 dans le 484^e, 1 dans le 485^e, 1 dans le 486^e, 1 dans le 487^e, 1 dans le 488^e, 1 dans le 489^e, 1 dans le 490^e, 1 dans le 491^e, 1 dans le 492^e, 1 dans le 493^e, 1 dans le 494^e, 1 dans le 495^e, 1 dans le 496^e, 1 dans le 497^e, 1 dans le 498^e, 1 dans le 499^e, 1 dans le 500^e, 1 dans le 501^e, 1 dans le 502^e, 1 dans le 503^e, 1 dans le 504^e, 1 dans le 505^e, 1 dans le 506^e, 1 dans le 507^e, 1 dans le 508^e, 1 dans le 509^e, 1 dans le 510^e, 1 dans le 511^e, 1 dans le 512^e, 1 dans le 513^e, 1 dans le 514^e, 1 dans le 515^e, 1 dans le 516^e, 1 dans le 517^e, 1 dans le 518^e, 1 dans le 519^e, 1 dans le 520^e, 1 dans le 521^e, 1 dans le 522^e, 1 dans le 523^e, 1 dans le 524^e, 1 dans le 525^e, 1 dans le 526^e, 1 dans le 527^e, 1 dans le 528^e, 1 dans le 529^e, 1 dans le 530^e, 1 dans le 531^e, 1 dans le 532^e, 1 dans le 533^e, 1 dans le 534^e, 1 dans le 535^e, 1 dans le 536^e, 1 dans le 537^e, 1 dans le 538^e, 1 dans le 539^e, 1 dans le 540^e, 1 dans le 541^e, 1 dans le 542^e, 1 dans le 543^e, 1 dans le 544^e, 1 dans le 545^e, 1 dans le 546^e, 1 dans le 547^e, 1 dans le 548^e, 1 dans le 549^e, 1 dans le 550^e, 1 dans le 551^e, 1 dans le 552^e, 1 dans le 553^e, 1 dans le 554^e, 1 dans le 555^e, 1 dans le 556^e, 1 dans le 557^e, 1 dans le 558^e, 1 dans le 559^e, 1 dans le 560^e, 1 dans le 561^e, 1 dans le 562^e, 1 dans le 563^e, 1 dans le 564^e, 1 dans le 565^e, 1 dans le 566^e, 1 dans le 567^e, 1 dans le 568^e, 1 dans le 569^e, 1 dans le 570^e, 1 dans le 571^e, 1 dans le 572^e, 1 dans le 573^e, 1 dans le 574^e, 1 dans le 575^e, 1 dans le 576^e, 1 dans le 577^e, 1 dans le 578^e, 1 dans le 579^e, 1 dans le 580^e, 1 dans le 581^e, 1 dans le 582^e, 1 dans le 583^e, 1 dans le 584^e, 1 dans le 585^e, 1 dans le 586^e, 1 dans le 587^e, 1 dans le 588^e, 1 dans le 589^e, 1 dans le 590^e, 1 dans le 591^e, 1 dans le 592^e, 1 dans le 593^e, 1 dans le 594^e, 1 dans le 595^e, 1 dans le 596^e, 1 dans le 597^e, 1 dans le 598^e, 1 dans le 599^e, 1 dans le 600^e, 1 dans le 601^e, 1 dans le 602^e, 1 dans le 603^e, 1 dans le 604^e, 1 dans le 605^e, 1 dans le 606^e, 1 dans le 607^e, 1 dans le 608^e, 1 dans le 609^e, 1 dans le 610^e, 1 dans le 611^e, 1 dans le 612^e, 1 dans le 613^e, 1 dans le 614^e, 1 dans le 615^e, 1 dans le 616^e, 1 dans le 617^e, 1 dans le 618^e, 1 dans le 619^e, 1 dans le 620^e, 1 dans le 621^e, 1 dans le 622^e, 1 dans le 623^e, 1 dans le 624^e, 1 dans le 625^e, 1 dans le 626^e, 1 dans le 627^e, 1 dans le 628^e, 1 dans le 629^e, 1 dans le 630^e, 1 dans le 631^e, 1 dans le 632^e, 1 dans le 633^e, 1 dans le 634^e, 1 dans le 635^e, 1 dans le 636^e, 1 dans le 637^e, 1 dans le 638^e, 1 dans le 639^e, 1 dans le 640^e, 1 dans le 641^e, 1 dans le 642^e, 1 dans le 643^e, 1 dans le 644^e, 1 dans le 645^e, 1 dans le 646^e, 1 dans le 647^e, 1 dans le 648^e, 1 dans le 649^e, 1 dans le 650^e, 1 dans le 651^e, 1 dans le 652^e, 1 dans le 653^e, 1 dans le 654^e, 1 dans le 655^e, 1 dans le 656^e, 1 dans le 657^e, 1 dans le 658^e, 1 dans le 659^e, 1 dans le 660^e, 1 dans le 661^e, 1 dans le 662^e, 1 dans le 663^e, 1 dans le 664^e, 1 dans le 665^e, 1 dans le 666^e, 1 dans le 667^e, 1 dans le 668^e, 1 dans le 669^e, 1 dans le 670^e, 1 dans le 671^e, 1 dans le 672^e, 1 dans le 673^e, 1 dans le 674^e, 1 dans le 675^e, 1 dans le 676^e, 1 dans le 677^e, 1 dans le 678^e, 1 dans le 679^e, 1 dans le 680^e, 1 dans le 681^e, 1 dans le 682^e, 1 dans le 683^e, 1 dans le 684^e, 1 dans le 685^e, 1 dans le 686^e, 1 dans le 687^e, 1 dans le 688^e, 1 dans le 689^e, 1 dans le 690^e, 1 dans le 691^e, 1 dans le 692^e, 1 dans le 693^e, 1 dans le 694^e, 1 dans le 695^e, 1 dans le 696^e, 1 dans le 697^e, 1 dans le 698^e, 1 dans le 699^e, 1 dans le 700^e, 1 dans le 701^e, 1 dans le 702^e, 1 dans le 703^e, 1 dans le 704^e, 1 dans le 705^e, 1 dans le 706^e, 1 dans le 707^e, 1 dans le 708^e, 1 dans le 709^e, 1 dans le 710^e, 1 dans le 711^e, 1 dans le 712^e, 1 dans le 713^e, 1 dans le 714^e, 1 dans le 715^e, 1 dans le 716^e, 1 dans le 717^e, 1 dans le 718^e, 1 dans le 719^e, 1 dans le 720^e, 1 dans le 721^e, 1 dans le 722^e, 1 dans le 723^e, 1 dans le 724^e, 1 dans le 725^e, 1 dans le 726^e, 1 dans le 727^e, 1 dans le 728^e, 1 dans le 729^e, 1 dans le 730^e, 1 dans le 731^e, 1 dans le 732^e, 1 dans le 733^e, 1 dans le 734^e, 1 dans le 735^e, 1 dans le 736^e, 1 dans le 737^e, 1 dans le 738^e, 1 dans le 739^e, 1 dans le 740^e, 1 dans le 741^e, 1 dans le 742^e, 1 dans le 743^e, 1 dans le 744^e, 1 dans le 745^e, 1 dans le 746^e, 1 dans le 747^e, 1 dans le 748^e, 1 dans le 749^e, 1 dans le 750^e, 1 dans le 751^e, 1 dans le 752^e, 1 dans le 753^e, 1 dans le 754^e, 1 dans le 755^e, 1 dans le 756^e, 1 dans le 757^e, 1 dans le 758^e, 1 dans le 759^e, 1 dans le 760^e, 1 dans le 761^e, 1 dans le 762^e,

